

## اللغات الموجودة في اليمن: دراسة سوسiolinguistique

Les langues en présence au Yémen : étude sociolinguistique

Languages Available in Yemen: A Socio-linguistic Study

د. عبد الجبار مسعد التام

Dr. Abdeljabbar Mussed AL-TAM

قسم اللغة الفرنسية. كلية الآداب. جامعة ذمار (اليمن)

Professeur assistant de la linguistique, Département de la langue française, Faculté des Lettres,  
Université de Dhamar, Yémen.

jabbarattam810@gmail.com

Reçu le: 27-03-2022

Accepté le: 03-04-2022

## Résumé:

*La description des données de la carte linguistique yéménite fait apparaître la structuration en un ensemble de variétés linguistiques, la formation de cette carte est fondée sur les relations de dominance qu'entretiennent les langues en présence. Ce travail a insisté sur la situation, l'usage et la fonction des langues en présence. La première section a touché la description du statut géo-historique du Yémen. La seconde section a compris la situation linguistique yéménite. Pour la dernière, nous avons essayé de montrer la situation sociolinguistique de ces langues. En effet, cette présente investigation a montré que l'Etat est incapable de tenir compte des langues sudarabiques sur le territoire, et participer à l'enrichissement du patrimoine culturel du pays. Il faut avoir une nette évolution vers la mise en place d'une politique linguistique juste, et vers une conduite plus logique de la question des langues au Yémen.*

**Mots clés :** Langues – Sudarabiques –Linguistique – Usage – Fonction.

## ملخص:

تعد اللغة عنصراً أساسياً في الثقافة والهوية الإنسانية والسياسية، وموضوع النقاش الدائر في جميع المجتمعات، فمن خلال الوصف البياني للخريطة اللغوية لأي بلد، يمكن معرفة التراكيب اللغوية المتنوعة الموجودة في هذا البلد أو ذاك. وتقوم هذه التراكيب على مبدأ الهيمنة الموجودة بين اللغات، واليمن واحدة من هذه الدول التي تمتلك جزء صغيراً من مثل هذه النقاشات التي تدور حول اللغات (موضوع البحث) (العربية. الجنوبية العربية، العربية الحديثة، الإنجليزية، والفرنسية). وقد حاول الباحث في هذه الدراسة، إيجاد مساحة من النقاش تخدم البحوث المستقبلية في هذا المجال. وتم تقسيم البحث إلى ثلاثة أقسام، تضمن القسم الأول الوضع الجيوتاريخي لليمن، واستعرض القسم الثاني الوضع اللغوي في اليمن، وفي القسم الأخير، حاول الباحث قراءة الوضع اللغوي الاجتماعي للغات المعنية من حيث الاستخدام والوظيفة. وخلصت الدراسة إلى وجود الكثير من النتائج أهمها: تأسيس سياسة لغة عادلة مع الأخذ في الاعتبار اللغات الجنوبية العربية.

كلمات مفتاحية: اللغات. الجنوبية العربية. اللسانيات. الاستخدام. الوظيفة.

**Abstract:**

*Language is an essential element of culture and human identity. It is a subject of debate in all societies. The various linguistic structures that exist in any country can be identified through the graphical description of the linguistic mapping of any country. These linguistic structures are based on the principle of hegemony that exists between languages. Yemen is one of those countries that owns a small part of such discussions that revolve around languages. The present study examined Arabic, Southern Arabic, Modern Arabic, English, and French languages in which the researcher sought to find an area of discussion that could serve future research in this field. This study was divided into three parts. The first part covered the geo-historical situation of Yemen. The second part reviewed the linguistic situation in Yemen. In the final part, the researcher attempted to show the sociolinguistic status of the languages under study in terms of use and function. The most important results of the study were the establishment of a suitable language policy, taking into account the southern Arabic languages.*

**Keywords:** *Language – Southern Arabic –linguistic – Use - Function.*

**1. Introduction**

Les langues se distinguent de leurs passés historiques, de leurs structures, de leurs champs d'action et de leurs fonctions sociolinguistiques. La langue, en tant que composante principale de la culture et de l'identité de l'être humain, a toujours suscité des débats intéressants dans toutes les sociétés.

Le Yémen, comme certains pays du monde, est un pays riche en langues, plusieurs variétés linguistiques y coexistent. Pourtant, le Yémen a de petite portion de tels débats sociolinguistiques des langues en présence (les langues sudarabiques "langues maternelles de certains citoyens yéménites", l'arabe, ou l'anglais) et il reste beaucoup de choses à faire.

Le présent travail, il s'agit de participer au débat sociolinguistique sur les langues en présence au Yémen, et de présenter leur situation. Notre intention est de délimiter un secteur de discussion sociolinguistique des langues en question, qui servira à orienter de futures recherches.

Nous allons consacrer la première section à la description du statut géo-historique du Yémen. La seconde section va toucher la situation linguistique yéménite. Pour la dernière partie, nous essayons de mettre le lecteur au courant de la situation sociolinguistique de ces langues : usage et fonction.

Par ailleurs, il nous semble que nous sommes devant une situation particulière dans la mesure où la réalité sociolinguistique yéménite ne semble pas toujours cadrer avec la politique d'aménagement des langues.

De plus, il nous paraît important d'étudier l'aspect sociolinguistique des langues en présence au Yémen. Nous allons essayer de répondre à des questionnements tels que, quelles seraient les langues en usage dans les établissements éducatifs et administratifs ? Comment ces langues seraient gérées et qu'en serait-il des langues maternelles ?

Il existe de nombreuses méthodes de recherche. Nous inscrivons notre démarche dans la méthode hypothético-analytique. Elle se focalise essentiellement sur la situation, l'usage et la fonction de ces langues.

---

## **2. La situation géo-historique yéménite**

La république du Yémen est située à la pointe sud-ouest de la Péninsule arabique, elle a deux façades maritimes, l'une sur le golf d'Adan et l'autre sur la mer Rouge, comme frontières territoriales l'Arabie saoudite au nord et le Sultanat d'Oman à l'est. Sa superficie est de (527 970 km<sup>2</sup>), plusieurs îles font partie du territoire yéménite, dont les plus grandes sont l'île de Suqatra, en Océan Indien, et l'île de Kamaran, en mer Rouge.

La population yéménite était estimée, en 2008, à 23 013 376 habitants (Encarta 2009). Plus d'un million de Yéménites ont émigré vers l'Indonésie, les pays du Golfe, surtout l'Arabie saoudite. La quasi-totalité de la population est de religion musulmane, la langue officielle est l'arabe. Le Yémen se compose de 21 gouvernorats, dont la capitale est Sana'a.

Son importance historique a été façonnée par les avantages de sa position stratégique ; à la convergence de l'interaction socio-politique, qui lui a permis de jouer un rôle d'intermédiaire dans l'échange de biens matériels et des idées culturelles.

## **3. La situation linguistique du Yémen**

Le Yémen présente une diversité linguistique remarquable. L'arabe domine la majeure partie du territoire, mais certaines régions isolées parlent cependant d'autres langues de groupe sémitique (nommées langues sudarabiques modernes), dont l'origine est antérieure à l'arabisation de la région.

Les langues sémitiques présentent une très grande fixité dans leur mécanisme. En effet, ce qui caractérise ces langues entre autres est la prédominance de racines trilittères et l'usage de consonnes laryngales, gutturales et emphatiques sur le système général de ces langues.

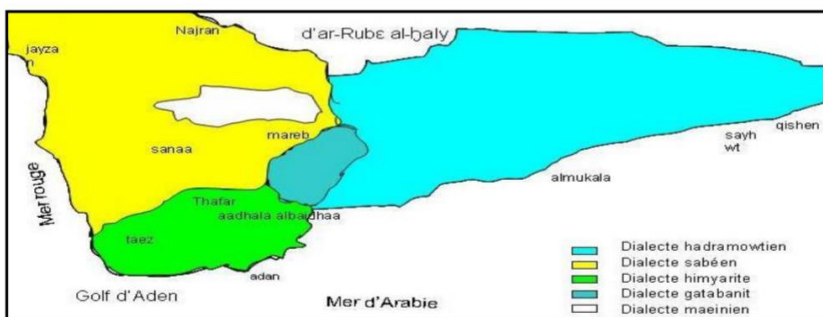
Les études sur les langues en question se basent essentiellement sur la description intensive des langues à tradition orale appartenant aux branches sémitiques. Cela concerne les langues sudarabiques modernes. Ces études permettent d'accéder à une culture et une histoire des populations qui vivent de nos jours dans la province la plus orientale du Yémen : le Mahra (où sont parlés le mehri et le hobyot) et dans les îles de Suqatra, Abd-el-Kûri et Samha (où est parlé le suqatri), et sur la côte de la mer Rouge, dans la Tihama.

Dans le Sud de la péninsule arabique, il y avait des langues parlées (ou presque écrites) qui remontraient la culture de l'Arabie avant l'Islam. Elles peuvent être classées d'après leur existence historique (ancienne et moderne).

### 3.1. Les langues sudarabiques anciennes (LSA) (Langues des inscriptions)

L'arabe n'était pas la seule langue de la péninsule arabique, il existait en fait plusieurs langues épigraphiques, connues par les inscriptions (ROBIN, Ch. 1991:93-101) à l'époque. Des considérations telles que la morphologie et la phonétique du Sud de la Péninsule comportent des particularités étrangères à l'arabe, principalement l'existence de trois sifflantes : s, š et ś. Les deux premières se prononcent comme le (s / س) et le (š / ش) de l'arabe, la troisième est une latérale, articulée en faisant passer l'air d'un seul côté de la bouche, et qui n'a pas d'équivalent en arabe. Toutes ces LSA ont trois sifflantes, critères qui paraissent suffisants pour considérer qu'il s'agit de langues distinctes de l'arabe.

Les LSA (le sabéen, le qatabanite, le hadramwtique, le mainéen) avaient un particularisme inconnu de l'arabe.



Carte N° 1 : Les langues sudarabiques anciennes. Faite par le chercheur.

Il y avait d'autres dialectes locaux utilisés dans une petite zone ( FARŪQ, E. 2000:47), (KAMIL, M. 1968), ils demeurent moins connus des langues sémitiques. Leur étude a été rendue plus difficile par le manque persistant de

base des outils d'apprentissage tels que les dictionnaires. L'alphabet sudarabique comporte 29 caractères qui correspondent aux caractères arabes et suffisent pour transcrire toutes les consonnes des quatre langues sudarabiques qui s'écrivaient de droite à gauche comme l'arabe.

### 3.2. Les langues sudarabiques modernes (LSM)

Les langues LSM sont différentes de l'arabe et il n'y a aucune intercompréhension entre arabophones et locuteurs sudarabophones. Elle sont apparentées génétiquement aux langues sudarabiques anciennes, dont portent témoignage des inscriptions s'étalant du VIII<sup>ème</sup> siècle avant l'ère chrétienne au VI<sup>ème</sup> après l'ère chrétienne, sur les territoires correspondant à ceux des Royaumes anciens de l'Arabie Heureuse.

Les langues sudarabiques sont implantées dans la Péninsule depuis des millénaires et avant l'arabe. En comparant ces langues anciennes (inscrites) avec les langues modernes (parlées), il est difficile d'apprécier l'exact degré de parenté entre ces deux groupes.

Les régions, où la langue sudarabique a dominé avant l'arrivée de la langue arabe, sont connues depuis l'Antiquité. Dès le Moyen Age, les géographes et historiens arabes citent les « Mahra » et notent qu'ils parlent une autre langue que l'arabe : Mahra désignant une confédération de tribus de langue non-arabe (sudarabique) qui pouvait être aussi bien du mehri que d'une autre des six langues du groupe parlées sur une aire géographique restreinte entre le Yémen et Oman.



Les LSM du Yémen (le mehri et ses variétés dialectales, le hobyot, le suqatri) qui ont fait l'objet d'études de terrain, souffrent de la rareté des chercheurs. Les premières données (sous forme d'une liste lexicale d'environ 40 termes) ont été relevées par un officier de l'armée britannique des Indes en 1840 (J. Wellsted), ensuite les savants de l'expédition impériale de Vienne à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup> siècle ont relevé, transcrit et traduit en arabe dialectal, en allemand, des centaines de textes mehri dans la région du Mahra au Yémen (W. Hein, A. Jahn, D.H. Müller).

Ces textes ont servi de base à des études philologiques (M. Bittner), à un dictionnaire (W. Leslau) et à une grammaire (E. Wagner). Entre 2001 et 2004,

Alexander Sima a commencé à travailler sur le dialecte mehri parlé à l'est du Yémen, et les textes qu'il a recueillis ont été publiés après sa mort. Les recherches sur la dialectologie du mehri, du hobyot et du suqatri sont poursuivies jusqu'en 2012 par Simeone-Senelle, celui qui a mentionné que

*«Le mehri est parlé dans la province la plus à l'est du Yémen, le Mahra, et en Oman, dans le Dhofar. Le hobyot est la langue d'une petite communauté qui vit dans les montagnes à la frontière entre les deux pays, sur une étroite bande qui va de Jawf à Haberut. Le suqatri est une langue yéménite, celle des habitants des îles de Soqatra, d'Abd-al-Kuri et Samha. Les trois autres sont des langues omanaises : le jibbali et le bathari sont parlés au Dhofar jusque sur la côte et dans les îles de la baie de Kuria-Muria, le harsusi est celle des Harâsis vivant dans le Jiddat al-Harâsis »*

(SIMEONE-SENELLE, M-C. 1999).

En fonction de leur degré de proximité linguistique, on peut dans ce groupe LSM discerner trois sous-groupes : l'un comprend le mehri avec le hobyot, le harsusi et le bathari, un autre le jibbali, un autre le suqatri.

Ces langues ont une position d'ordre supérieure dans la famille parce qu'elles présentent en leur phonétique, leur phonologie, leur morphologie, leur lexique et leur syntaxe des caractères disparus d'autres langues de la famille. Elles sont les seules à avoir conservé des traits (phonologiques, morphologiques, syntaxiques et lexicaux) que l'on peut faire remonter à un degré très ancien du sémitique. On trouve de nombreux emprunts à l'arabe et des emprunts à l'anglais (vocabulaire technique).

### 3.2.1 Le mehri

Comme les autres langues sudarabiques modernes, le mehri fait partie du seul groupe du sémitique : existence d'une fricative latérale ; existence de consonnes « glottalisées » ; existence d'un duel nominal, pronominal et verbal ; construction de la négation /lá/ en fin de la phrase.

L'ordre canonique est VSO (verbe + sujet + objet). Le Système verbal aspectuel (opposant un accompli à un inaccompli), enrichi de conjugaisons périphrastiques pour l'expression modale et temporelle.

### 3.2.2 Le suqatri

Il forme à l'intérieur du LSM un sous-groupe. Il est vraisemblable que, de par sa position géographique, il ait connu une évolution particulière, différente de celle des langues sudarabiques modernes du continent. Cependant, il a conservé, comme les autres langues du groupe, des traits qui le rattachent à un état très ancien du sémitique. Il se distingue du groupe par : l'absence de

consonnes interdentes, les règles d'accentuation du mot, les conjugaisons verbales, l'absence d'une forme particulière pour exprimer le futur, et l'expression de la négation, de la possession.

### **3.2.3 Le hobyot**

Il est à rattacher, à l'intérieur du groupe sudarabique moderne, au sous-groupe du mehri, avec le harsusi et le bathari en Oman. Son système consonantique a conservé les interdentes et la pharyngale sonore. Les nasales sont beaucoup plus affaiblies. Il existe un duel pronominal, adjectival, verbal. La construction de la négation oscille entre les deux systèmes (mehri et jibbali). La forme du futur est exprimé par une périphrase utilisant un auxiliaire particulier au hobyot. Au niveau lexical, un certain nombre d'items sont attestés dans cette langue : des noms de parties du corps, certains adverbes de temps.

### **3.3. L'arabe dialecte**

L'arabe se présente sous la forme d'une multiplicité de dialectes, bien différents les uns des autres, malgré des caractéristiques communes, et entre lesquels l'intercompréhension n'est pas toujours garantie. Cette multiplicité dialectale est sensiblement éloignée de l'arabe classique, langue officielle sous la forme de l'arabe standard moderne.

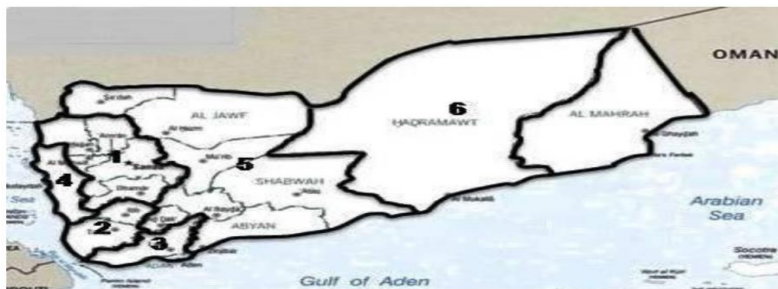
Le terrain de l'arabe était illimité dans les régions arabophones du Sud surtout au Yémen, il doit son expansion à la propagation de l'islam, à la diffusion du Coran et à la puissance militaire des Arabes à partir du VII<sup>e</sup> siècle. Ces changements s'accélérent depuis les années 60, cela est dû à de nombreuses causes telles que la scolarisation, le rôle de la radio la plus écoutée par les hommes et celui de la télévision par les femmes et les enfants. D'autres raisons économiques ou administratives de la vie sur terrains sudarabiques. Tout cela facilite la tâche d'arabisation par rapport à la régression des LSM marquée au Yémen.

L'arabe dialectal est un terme qui recouvre en fait plusieurs variétés dialectales, toutes issues d'un mélange entre l'arabe parlé à l'époque de l'expansion arabo-musulmane (arabe littéral) et les dialectes locaux. Ces variétés sont extrêmement nombreuses et existent dans tout le monde arabe. Il est la langue que chaque arabophone utilise toute sa vie et qui véhicule toute une culture populaire, traditionnelle et contemporaine.

Les diverses formes d'arabe dialectal sont étroitement reliées entre elles mais elles varient considérablement selon les régions, du Maghreb au Moyen-Orient, au

Yémen. Ces dialectes diffèrent les uns des autres quant à la prononciation, au vocabulaire et à la grammaire.

Les dialectes yéménites, surtout ceux des régions montagneuses les plus difficiles d'accès, sont diversifiés et peuvent se classer d'après des critères géolinguistiques (phonétiques, morphologiques et lexicaux) en groupes dialectaux, et que chaque groupe peut se composer de nombreuses sous variétés plus ou moins différenciées. Les plus importants de ces groupes sont : 1- le san'anien, 2- le ta'izzien, 3- le adanien, 4- le tihamien, 5- le bédouin et 6- le hadramien. Cette classification ne recouvre pas nécessairement les frontières politiques et administratives soit anciennes ou récentes.



Carte N°3 : Les groupes dialectaux au Yémen. Faite par le chercheur.

#### 4. La situation sociolinguistique du Yémen

La sociolinguistique étudie des fonctions de la langue en société. Elle s'efforce de décrire la façon dont les individus appliquent des règles de parole différentes selon les situations. Cette discipline « *consiste à qualifier de sociolinguistique toute approche traitant d'une variété linguistique en relation avec des paramètres sociaux (usages, domaines, situations...etc.)* ». (MESSAUODI, L. 2003: 4).

Son apparue datée aux années 60 aux Etats-Unis sous l'impulsion de William LABOV, John J. GUMPERZ et Dell HYMES, elle a bénéficié des apports de certains courants de la sociologie : l'interactionnisme et l'ethnométhodologie. La sociolinguistique « *a émergé de la critique salutaire d'une certaine linguistique structurale enfermée dans une interprétation doctrinaire du Cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure* » (BOYER, H. 2001: 7). Saussure la définit comme une sous-partie de la sémiologie, « *qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale* » (SAUSSURE, F. 1972: 33), la science (re)naissante, à laquelle il assigne l'étude de « *la langue en elle-même et pour elle-même* », et selon laquelle

la langue est « *une institution sociale* » (SAUSSURE, F. 1972: 33), partagée de façon stable et homogène par la communauté linguistique.

Avec Saussure, la linguistique générale a gagné son autonomie en tant que science spécifique. Elle n'y est toutefois parvenue qu'au prix d'un réductionnisme considérable, ne s'intéressant qu'au fonctionnement de la « *langue* » (envisagée comme un système de signes) et abandonnant l'étude de la « *parole* » aux psychologues, aux philosophes ou aux sociologues. Avant que n'apparaissent les premiers travaux de la Pragmatique, cette linguistique a exclu de son étude les situations réelles d'échanges verbaux. Elle a sur-simplifié la question de la signification, en la subordonnant aux explications du fonctionnement de la langue.

En contestant la validité d'un structuralisme réducteur (qui ne s'intéresse qu'à la langue proprement dite, envisagée comme système homogène), la sociolinguistique invite à un autre regard sur le langage, ouvrant la porte à « *un structuralisme de la diversité, de la variation* » (BOYER, H. 2001:11) qui sont des dimensions incontournables de la parole. Variation, une notion majeure de la sociolinguistique, introduite principalement par LABOV W. (1976) pour désigner les écarts entre différentes manières de s'exprimer, vient de l'observation de modes spécifiques d'usage du langage selon les communautés linguistiques qui conduit à identifier des sources de variation : l'origine géographique, l'âge, le sexe, l'origine sociale, les contextes d'utilisation du langage.

Durant toutes ces dernières années, la Sociolinguistique est apte à répondre aux différentes questions que connaît une société au niveau linguistique. Elle s'intéresse également au phénomène du bilinguisme, pour étudier par exemple le statut des langues en contact (certaines sont érigées en langues officielles, d'autres sont considérées comme des dialectes et dépréciées), la répartition démographique et sociale des sujets bilingues, les situations de communication dans lesquelles on emploie l'une ou l'autre des langues, ainsi que les conflits sociaux et politiques que ce contact peut générer.

Au Yémen, la Sociolinguistique est un domaine pauvre. Nous

*« ne disposons d'aucune étude scientifique précise et chiffrée des variations dialectales en fonction des divers critères sociolinguistiques habituellement retenus : âge, sexe, lieux de résidence, degré d'instruction, catégories socio-professionnelles, etc. On pourrait, dans un premier temps, établir des questionnaires sociolinguistiques adaptés pour le Yémen et les dialectes arabes et les faire remplir par des équipes d'enquêteurs formés »* (VANHOVE, 1998-99: 95-100).

Comme on peut le constater, l'origine de deux Yémen trouve sa source dans un héritage colonial: le Nord a été marqué par la présence des Ottomans, le Sud par

la présence britannique. Ainsi, il est nécessaire d'avoir une meilleure appréciation du nombre de locuteurs pour chacune des langues parlées au Yémen.

#### **4.1. La situation sociolinguistique de l'arabe dialectale yéménite**

Dans le Nord du pays, l'existence ottomane n'a pas eu d'impact fort sur le monolinguisme local et la position dominante de l'arabe. Les fonctionnaires ottomans eux-mêmes d'origines diverses (albanais, bosniaques, kurdes ...etc.) étaient souvent arabophones. Il y avait aussi certains mots turcs, ayant trait le plus souvent à la vie militaire, sont passés dans les dialectes locaux.

Il est d'ailleurs à noter que des familles turques, ayant fait souche au Yémen à cette époque, aucune n'a conservé sa langue et sa culture d'origine jusqu'à nos jours. La religion commune et les intermariages avec les Yéménites, de même que l'éloignement de la Turquie, aussi le prestige de l'arabe comme langue du Coran.

En revanche, l'émigration durant cette période se multiplie soit pour échapper au régime despotique de l'Imamat, soit pour des raisons économiques, ou bien faire des études à l'étranger : en Royaume-Uni, aux Etats-Unis, en France, mais aussi et surtout en URSS.

Dans le Sud du pays, l'établissement des Britanniques à Aden, comme étape sur la route des Indes, a été augmentée considérablement après l'inauguration du canal de Suez en 1869. Aden devient colonie de la couronne en 1937 et après la seconde guerre mondiale les Britanniques l'ont unit aux protectorats de l'intérieur en une fédération d'Arabie du Sud sous leur contrôle. Ceci afin de conserver une base militaire importante à l'est de Suez et d'assumer leur responsabilité stratégique en particulier vis-à-vis de leur alliés américains.

Bien qu'Aden soit resté sous domination britannique plus longtemps que l'Algérie sous la domination française, la diffusion de la langue anglaise dans la nouvelle République Populaire et Démocratique du Yémen, plus connue sous le nom du Yémen du Sud est restée relativement modeste et circonscrite principalement à Aden (colonie stratégique plutôt que de peuplement), d'autre part, les emplois nécessitant la connaissance de l'anglais étaient souvent occupés par des gens du sous-continent indien.

#### **4. 2. La situation sociolinguistique des langues sudarabiques modernes**

Les Sudarabophones au long des côtes sont sédentaires et habitent des maisons en dur dans des villages. A Mahra, quelques maisons anciennes ont été remplacées par des immeubles modernes en pierre ou béton.

Dans l'île de Suqatra, on trouve quelques petits villages aux maisons de grosses pierres non jointes par du ciment, et aux toits de branchages ; dans les montagnes de larges grottes ont été aménagées dans lesquelles les pasteurs semi-nomades vivent irrégulièrement avec leur famille et leur bétail.

Les Hobyot vivent sur les pentes des montagnes, dans des constructions rondes aux murs de pierre, aux toits de chaume, certaines de ses habitations sont semi-troglodytes. A Suqatra comme sur le continent, les habitants se déplacent en fonction des pluies de mousson et donc du fourrage pour leurs troupeaux.

La littérature traditionnelle orale sudarabophone a vu son degré de vitalité baisser considérablement au fil des vingt dernières années. Il existe quelques cercles ou associations culturelles, dus à des initiatives privées, qui depuis quelques années fonctionnent et rassemblent des poètes, enregistrent des textes. Quelques textes relatifs à l'histoire sont publiés à frais d'auteur. Le manque de moyens techniques et matériels, ainsi que l'absence de formation pour collecter, analyser et conserver les données, entravent leurs efforts et les rendent peu productifs pour ralentir le processus de mise en danger.

Les ouvrages sur la culture et la langue sont édités à frais d'auteur et ne sont pas diffusés. Les cassettes contenant des poèmes en mehri, sont rarissimes et leur qualité ne permet pas d'envisager une conservation de ces textes. Le conservatoire de Sanaa, s'intéressant à enregistrer, numériser et conserver la musique et la poésie traditionnelles arabophones, a pour projet de conserver aussi le patrimoine sudarabique mais pour l'instant la collecte et la conservation des données restent du ressort de l'initiative individuelle et par manque de moyens techniques et de formation elles sont rares et inutilisables en l'état.

La transmission se fait uniquement au sein de la famille et de la communauté. Bannie de l'enseignement, de la caserne et de l'administration. Scolarisés uniquement en arabe ont de plus en plus d'élèves monolingues arabophones venant d'autres régions du Yémen, les jeunes utilisent l'arabe en dehors de la maison, et dans leur milieu professionnel. Ils comprennent encore leurs parents pour ce qui est des affaires quotidiennes, mais leur répondent souvent en arabe. Les parents se plaignent de cette situation qui empire.

Le développement économique rapide, les postes jugés comme plus prestigieux, les possibilités d'accès à un enseignement supérieur sont l'apanage des grands centres urbains où les populations arabophones sont monolingues et qui attirent les sudarabophones qui vivent dans des régions moins favorisées. Les jeunes

enfants parlent leur langue vernaculaire avec leurs parents, mais entre 8 ans et 18 ans, en ville, ils « oublient » peu à peu les traditions et la langue qui les transmet.

Beaucoup de jeunes gens partent tenter leur chance dans le Nord ou dans les autres pays arabophones de la Péninsule. Les hommes au-delà de 50-60 ans, ainsi que les femmes, ont encore à cœur de maintenir les traditions et parlent exclusivement leur langue maternelle avec leurs enfants. Elles n'ont que rarement recours à l'alternance de codes (sudarabique-arabe) dans leur parler, mais le contact avec l'arabe se fait aussi pour elles à travers les émissions, feuilletons et films en arabe, retransmis à la télévision par satellite dont elles sont des téléspectatrices assidues, même si elles ne comprennent pas bien (parfois pas du tout) l'arabe.

Les hommes adultes ont souvent recours au mélange de codes (sudarabique-arabe) aussi bien dans leur langue vernaculaire que véhiculaire. Parmi les hommes, ceux qui se déplacent régulièrement vers les autres régions sudarabophones connaissent souvent, outre l'arabe, au moins une langue sudarabique différente de la leur (exemple le mehri et le hobyot ou le jibbali), les interférences ne sont pas rares. La situation est différente dans l'arrière-pays où les contacts avec les arabophones sont moins fréquents.

A Suqatra, les habitants hors de la capitale utilisaient les nombres et le système de comptage suqatri, y compris quand ils venaient vendre leurs produits à Hadibo, capitale de l'île. Dès les années 1990, avec l'arrivée de nombreux arabophones qui se sont installés là, tout le monde comptait en arabe dans la ville. Seules quelques poches plus protégées subsistent, dans des lieux isolés et difficiles d'accès, où les habitants utilisent leur langue maternelle continuellement, n'ont pas accès à la télévision, et ont peu de contacts avec les arabophones.

En règle générale, le parler citadin est plus valorisé que le parler de la campagne et, au Yémen pour le mehri, c'est celui de Qishn, qui est le plus prisé. Cependant quand il s'agit de poésie, c'est le parler des Bédouins (gens de l'intérieur qui ont un mode de vie traditionnel) qui est réputé et que l'on cherche à imiter dans la création ou la transmission des œuvres littéraires.

### **4. 3. Les fonctions sociolinguistiques des langues au Yémen**

Nous pouvons répartir les langues en présence au Yémen dans un répertoire communicatif des locuteurs, ce qui représente une indication supplémentaire permettant d'analyser les données de la carte linguistique yéménite, elles se

lassent en deux paradigmes: celui des langues ayant des fonctions sociolinguistiques prestigieuses et valorisées, c'est le cas de l'arabe standard, accessoirement de l'anglais, et celui des langues dont les fonctions sont communes, et socialement dépréciées, c'est le cas de l'arabe dialectal, les LSM.

**4.3.1 Arabe standard :** a un statut privilégié que lui confère l'Islam, c'est la langue officielle qui remplit les fonctions de la langue des institutions religieuses et publiques, et qui est employée dans les cérémonies officielles, politiques et administratives; c'est aussi la langue de travail dans le secteur des services et dans les médias.

**4.3.2 Arabe dialecte :** c'est la langue maternelle des Yéménites, sans statut particulier, elle a des fonctions communes, utilisée dans la communication orale, la littérature populaire, les situations d'intimité (la famille), l'informalité (la rue) et la quasi-formalité (le travail). Elle est employée comme parler maternel par les arabophones et comme langue véhiculaire par les sudarabophones bilingues.

**4.3.3 Mehri :** langue maternelle des citoyens originaires de toute la province du Mahara, elle est en contact avec l'arabe dialectal, avec le hobyot et avec le jibbali (parlée dans le Dhofar en Oman). Elle est utilisée dans les situations de communication informelles, où l'usage de l'oralité est quasiment exclusif: la famille, la rue. Elle a le plus grand nombre de locuteurs dans les deux pays (Yémen et Oman) environ 60 000 au Yémen. Le savant yéménite al-Hamadany prouvait l'existence des langues parlées dans le sud de la péninsule arabique incompréhensibles aux arabophones, dans sa « Sifat Jazyrat al-Arab » (AL-HAMADANY, ALH. 1990: 248-250) datée du X<sup>ème</sup> siècle, il a mentionné que les Mahra (terme générique, qui désigne tous ceux qui étaient de langue sudarabique) ont fait allusion à leur parler incompréhensible qui les fait passer pour des étrangers.

Dans les média, seul l'arabe est utilisé. Pas de littérature écrite et aucun enseignement (pas même d'initiation) en mehri. La littérature traditionnelle est en déperdition, même si les familles, appartenant à des tribus prestigieuses ayant joué un rôle dans l'histoire, la littérature traditionnelle et la transmission littéraire, ont encore à cœur de sauvegarder le mehri auprès de leurs enfants. La transmission faiblit énormément depuis une dizaine d'années. Dans la jeune génération, un petit nombre a gardé en mémoire les œuvres des poètes les plus célèbres mais est rarement capable de les resituer et encore moins de créer.

**4.3.4 Suqatri :** langue maternelle des habitants de l'île de Suqatra et des îles voisines, Abdel-kuri et Samha. Les habitants, dont certains sont pêcheurs et d'autres cultivateurs des palmeraies, se servent de cette langue dans la vie quotidienne et familiale, la vie privée et domestique, les relations sociales. Cette langue, parlée seulement au Yémen, porteuse de traditions de cette région, a évolué en isolant, grâce à sa situation géographique, par rapport aux autres langues du même groupe, conservant des caractères disparus d'autres langues. Une importante communauté de Yéménites d'origine suqatri a émigré à l'époque de la colonisation britannique, ils parlent suqatri entre eux et ont des liens réguliers avec l'île.

La vitalité de la langue peut être appréciée uniquement dans les endroits les plus isolés de l'île, où l'usage exclusif du suqatri se maintient, parmi les bédouins-pasteurs. Cette aire se restreint de plus en plus depuis une dizaine d'années avec le développement économique, la construction d'un réseau routier qui sillonne toute l'île. Dans les médias seul l'arabe est utilisé. Pas de littérature écrite. La langue n'est pas enseignée.

Hadibo, capitale de l'île, est devenue un centre très actif où se côtoient des sudarabophones de Suqatra (bédouins originaires des autres régions de l'île) et du Mahra, des arabophones Yéménites et d'autres pays du monde arabe (en particulier des Emirats), des Indiens, des gens venant d'Asie, d'Afrique, surtout des Somaliens, et, avec l'essor du tourisme des Européens. Le nombre de citoyens monolingues arabophones a beaucoup augmenté ces dix dernières années dans l'administration, dans l'enseignement, dans les travaux publics, les commerces. Dans les rues et les boutiques, l'arabe est la langue véhiculaire, même si l'anglais émerge aussi.

**4.3.5 Hobyot :** langue maternelle d'une petite communauté qui vit le long de la frontière entre le Yémen et Oman. La vitalité du hobyot s'est considérablement réduite depuis quinze ans. Si la langue se maintient parmi les locuteurs âgés, femmes et hommes, continuant à vivre dans leur environnement naturel, elle est souvent « mélangée » avec le dialecte mehri de la région (le mehriyot).

La transmission ne se fait qu'au sein de la famille. On constate parmi la jeune génération un abandon de la langue au profit du mehriyot. Le hobyot n'est pas utilisé en dehors de la vie familiale et des relations entre locuteurs de la même communauté. La littérature traditionnelle orale n'est

jamais en hobyot. Les Hobyot connaissent et créent des poèmes, des contes, mais ils sont en mehriyot.

**4.3.6 L'anglais :** seul parmi les langues étrangères, qui jouit d'un statut relativement précis, c'est la première langue étrangère du pays, elle est perçue comme la langue de la modernité, enseignée à la plupart des niveaux du système éducatif. Elle a une forte présence dans les champs de la production matérielle, et représente aussi la langue diplomatique au Yémen dans la mesure où il est du fait la langue de communications dans les chancelleries étrangères.

**4.3.7 Le français :** ses fonctions sont réduites, cette langue est enseignée dans le supérieur.

| Fonctions                                                      | Langues |    |   |   |   |    |   |
|----------------------------------------------------------------|---------|----|---|---|---|----|---|
|                                                                | AS      | AD | S | M | H | AG | F |
| Langue officielle                                              | ✓       |    |   |   |   |    |   |
| Internationale                                                 | ✓       |    |   |   |   | ✓  | ✓ |
| Groupe social                                                  |         |    | ✓ | ✓ | ✓ |    |   |
| Grande communication                                           |         | ✓  |   |   |   |    |   |
| Enseignement public                                            | ✓       | ✓  |   |   |   | ✓  |   |
| Enseignement comme matière                                     | ✓       |    |   |   |   | ✓  | ✓ |
| Littéraire                                                     | ✓       | ✓  | ✓ | ✓ |   |    |   |
| Langue maternelle utilisée en vie familiale et régions rurales |         | ✓  | ✓ | ✓ | ✓ |    |   |

Tableau N°1. Fonctions sociolinguistiques des langues en présence au Yémen.

Nous pouvons dire que la description des données de la carte linguistique yéménite fait apparaître la structuration en un ensemble de variétés linguistiques, la stratification de cette carte est fondée sur les relations de dominance qu'entretiennent les langues en présence. Comparativement à d'autres pays tels que l'Algérie et le Maroc, la situation linguistique yéménite se caractérise par la non délimitation du territoire linguistique, avec la domination de la langue arabe dialectal.

#### **4.4. Les pratiques sociolinguistiques des langues au Yémen**

Nous avons noté qu'il est toujours parlé un certain nombre de langues dites sudarabiques telle que le mehri, à la province du Mahra à l'extrême du pays et à la frontière avec le sultanat d'Oman, ou le suqatri, parlé dans l'île de Suqatra. Ces langues appartenant aux groupes des langues sud-sémitiques sont apparentées aux langues parlées dans l'Arabie du Sud antique telle que le sabéen ou le maenéen. Elles sont aussi étroitement apparentées aux langues sémitiques modernes de

l'Ethiopie (amharique, tigréen,) et de l'Erythrée (tigrinya). Ces langues sudarabiques modernes sont parlées, mais non écrites.

Bien sûr, le statut des langues est un indicateur qui permet de situer celles-ci sur l'échiquier d'usage de la carte linguistique, en allouant à certaines une valeur importante et à d'autres une valeur négligeable; également pour les locuteurs, il n'est pas facile de donner un chiffre précis de nombre des locuteurs de chaque langue, en présence sur la carte linguistique du Yémen, mais on peut donner une fourchette de 0.4% à 0.5% à Mahra de globale de la population, de 0.2% à 0.4 % à Suqatra et de 0.1 % les Hobyots.

En ce qui concerne le nombre des usagers de l'arabe standard ,et de l'anglais, de même on peut ajouter le français, nous estimons que c'est bien délicat, car il ne s'agit pas de langues maternelles dont il est possible de donner, d'après des données, un nombre des locuteurs, mais nous pouvons évaluer des usagers de ces langues proportionnellement à celui de la population scolarisée ; acceptant cette proposition, le nombre des usagers de l'arabe standard devrait être supérieur à celui des autres langues, puisque l'anglais n'est introduit dans l'enseignement public qu'à partir de la 7ème année de l'enseignement fondamental, actuellement de la 5ème année. Pour le français, il fait son apparition dans l'enseignement universitaire dans les années 90, maintenant et graduellement à partir de la première année du baccalauréat même facultatif.

Pour l'usage social des langues en présence au Yémen, nous faisons remarquer que, d'après un examen des domaines dans lesquels sont utilisées, les langues non-maternelles s'emploient fondamentalement dans les domaines formels et officiels. En revanche, les langues maternelles sont en usage dans les situations de communication informelles, où l'usage de l'oralité est quasiment exclusif: leurs champs d'utilisation sont la famille, la rue, les travaux manuels.

| Domaines       | Langues |   |     |   |     |   |     |   |   |   |    |   |   |   |
|----------------|---------|---|-----|---|-----|---|-----|---|---|---|----|---|---|---|
|                | AS      |   | ADY |   | S   |   | M   |   | H |   | AG |   | F |   |
|                | O       | G | O   | G | O   | G | O   | G | O | G | O  | G | O | G |
| Administration |         | ✓ | ✓   |   |     |   |     |   |   |   |    | ✓ |   |   |
| Enseignement   | ✓       | ✓ | ✓   |   |     |   |     |   |   |   | ✓  | ✓ |   |   |
| Discours       | ✓       |   | ✓   |   |     |   |     |   |   |   |    |   |   |   |
| Télévision     | ✓       |   | ✓   |   |     |   |     |   |   |   | ✓  |   |   |   |
| Radio          | ✓       |   | ✓   |   |     |   |     |   |   |   |    |   |   |   |
| Théâtre        |         |   | ✓   |   |     |   |     |   |   |   |    |   |   |   |
| Cinéma         |         |   | ✓   |   |     |   |     |   |   |   |    |   |   |   |
| Presse         |         | ✓ |     | ✓ |     |   |     |   |   |   |    | ✓ |   |   |
| Edition        |         | ✓ |     | ✓ |     |   |     |   |   |   |    |   |   |   |
| Publicité      |         | ✓ |     | ✓ |     |   |     |   |   |   |    | ✓ |   |   |
| Chanson        |         |   | ✓   |   | (✓) |   | (✓) |   |   |   |    |   |   |   |
| Banque         |         |   | ✓   |   |     |   |     |   |   |   |    |   |   |   |
| Rue            |         |   | ✓   |   | (✓) |   | (✓) |   |   |   |    |   |   |   |

Tableau N°2. Champs d'usage des langues en présence au Yémen.

Alors, la langue maternelle est utilisée en de nombreuses circonstances ; les LSM (mehri, suqatri, hobyot) au Yémen sont parlées dans la vie privée et domestique, dans les relations sociales, par les citoyens yéménites dont c'est la langue maternelle. Pour leurs affaires administratives, ils utilisent l'arabe dialectal, car ces LSM (mehri, suqatri, hobyot) sont prosrites à l'école, mais pour certaines, l'existence d'une littérature orale est le garant de la conservation des traditions et des langues: contes, légendes, poésies, énigmes et proverbes.

#### **4.4.1.les langues du travail**

Le marché du travail au Yémen dépend de la main d'œuvre, en ce sens que 85% des ouvriers sont arabophones et 25% sudarabophones. De même, la langue principalement utilisée au travail dépend des régions.

Ces données quantitatives ne détaillent pas les secteurs d'activités qui encadrent toutes les pratiques linguistiques. Par exemple, dans la fonction publique, la langue véhiculaire est l'arabe dialecte, et reste la principale langue écrite. Toutefois, l'accent est mis sur la connaissance de ces langues.

Tout comme dans le secteur de l'agriculture tant dominé par les nationaux, l'arabe dialecte est la principale de travail dans le pays, avec une existence considérable des langues sudarabiques modernes aux régions al-Mahara et Suqatra. En ce qui concerne la secteur bancaire, les LSM et les langues étrangères perdent au profit de l'AD, c'est à cause de la forte présence des ouvriers arabophones, de même que l'arabe est la langue officielle du pays.

#### **4.4.2. les langues du médias**

Le paysage médiatique yéménite reflète aussi la réalité linguistique du pays, de par les langues utilisées tant pour la diffusion des programmes télévision et radio, que pour la presse et l'internet. En ce qui concerne la presse écrite, l'arabe est la langue dominante, même aux région al-Mahara et Suqatra, où les LSM sont natives.

Concernant l'audiovisuel, l'AD est la langue utilisée dans ces médias, qui revêtent une importance particulière. Par contre Il n'y a peut-être aucune émission local de radio ou de télévision faite en LSM. De même, vice le câble et le satellite, les résidents yéménites ont la possibilité de regarder des chaines de télévision arabes, ou étrangères. Enfin, les médias constituent des sources d'information essentielles au Yémen, elles sont toujours contrôlées par le Ministère d'information.

#### **4.4.3.les langues utilisées en famille**

Les pratiques linguistiques au sein de familles vivant Yémen sont d'une complexité certaine. Les parents viennent d'une même socle linguistique, que les enfants soient nés dans le même région ou arrivés en bas âge et scolarisés à l'école publique, la compréhension en famille serait plus évidente. Ils, naturellement et par souci de préserver la langue maternelle (LM), parleraient leur LM aux enfants et que les enfants leur répondraient éventuellement soit dans LM, soit dans la langue officielle du pays, soit dans un mélange des deux langues (l'arabe et une des LSM ou l'arabe et l'anglais ). Donc, on pourrait dire que certains enfants seraient unilingue (l'arabe), ou bien bilingue (l'arabe et l'anglais).

En revanche, dans la famille qui vit aux régions al-Mahara et Suqatra, et que la LM des parents ne coïncide pas avec la langue officielle du pays, les enfants seront bilingues.

#### **4.4.4.les langues de m'enseignement**

En ce qui concerne la politique éducative, elle a commencé à l'époque. Elle visait tout particulièrement la mémorisation du Coran et la connaissance de ses commentaires au Nord. L'éducation moderne n'existait pas, les écoles non plus. Le taux d'alphabétisation demeure l'un des plus bas de tout le monde arabe.

La mise en place d'un Ministère de l'éducation a débuté deux ans après la révolution en 1962. L'Etat décidait de mettre en place la construction des écoles et des institutions. Il organise également des relations avec de différents pays du

monde à l'égard des affaires du ministère et profite de différentes activités scientifiques et pédagogiques de ces pays en favorisant l'échange d'experts et de professeurs et en envoyant des délégations et en proposant de signer des accords. Tout cela est dans le cadre de la politique générale de l'Etat.

Apparaît également l'enseignement primaire qui est fixé à une durée de six ans. Ensuite l'enseignement préparatoire (correspondant au premier cycle de l'enseignement secondaire français) est institué ; la durée en est fixée à trois ans. Il est question de matières scolaires dont la "langue étrangère" en est une. Cependant, il est laissé au soin du ministère de l'éducation de la définir.

L'arabe demeure la seule langue d'enseignement dans les établissements publics, et ce, du primaire jusqu'à l'université. L'enseignement est souvent fait dans des salles de classe surchargées, avec une pénurie de manuels et de témoignages pratiques. Le Ministère prescrit un enseignement de l'anglais langue seconde dès le primaire. Le résultat de cet enseignement laisse à désirer, car beaucoup d'élèves accusent une faiblesse chronique dans l'apprentissage de l'anglais et un manque flagrant de compréhension.

Enfin, la planification des langues et leur implémentation dans n'importe quel cadre est en général une activité complexe. Elle est influencée par grand nombre de facteurs socioéconomiques et peuvent avoir plusieurs visées: l'intégration nationale, la modernisation et l'internalisation de l'économie, la construction de l'identité nationale et l'amélioration du système éducatif.

Bien que la société yéménite soit dominée par la communauté linguistique arabe, d'autres facteurs de travail ont largement contribué à l'utilisation de la langue anglaise avec l'arabe, tant dans le cadre professionnel que social. Cette situation diminue sans doute l'usage des LSM.

## **5. Conclusion:**

Comme nous venons de le voir, nous distinguons dans le répertoire linguistique yéménite plusieurs langues locales, en plus de la langue arabe, surtout de tradition orale, par exemple la langue maharie et la langue suqatrie. Ces deux langues sont considérées comme des langues orales, parlées seulement dans deux régions yéménites, et non enseignées dans les établissements scolaires ni universitaires. Tandis que la langue arabe est la seule langue de communication pour l'ensemble des groupes composant la société yéménite. Elle est parlée sous différents dialectes locaux, presque difficiles à comprendre pour un Yéménite venant d'une zone à une autre.

Pour l'usage social des langues en présence au Yémen, nous pouvons remarquer que les langues non-maternelles (l'arabe standard et l'anglais) s'emploient fondamentalement dans les domaines formels et officiels. En revanche, les langues maternelles (l'arabe dialectal, le mehri et le suqatri) sont en usage dans les situations de communication informelles.

En résumé, la situation sociolinguistique du Yémen à l'heure actuelle se présente ainsi :

- Prépondérance de l'arabe.
- Existence de communautés allophones : locuteurs des langues sudarabiques modernes, locuteurs de langues indiennes à Aden et dans d'autres ports (Hodeïda, Mukala).
- Existence d'individus, de familles, et de communautés bilingues arabe/anglais, arabe/français, résultant d'une immigration yéménite parfois ancienne dans des colonies françaises ou britanniques.
- Bilinguisme d'individus, en particulier de ceux ayant fait leurs études à l'étranger, notamment de Sud-Yéménites ayant fait leurs études à Cuba, en Chine et surtout en ex URSS et dans les autres pays du bloc socialiste.

Donc, la carte linguistique yéménite fait apparaître la structuration en un ensemble de variétés linguistiques, elle est fondée sur les relations de dominance de la langue arabe qu'entretiennent les langues en présence. Quant aux langues dites sudarabiques modernes, comme le mehri et le suqatri, dont le statut de l'une ou l'autre reste confus, voire non reconnues comme « langue » au sens politique du terme, elles ne sont présentes qu'en pratiques orales : dans la famille, entre de mêmes locuteurs de langue.

Enfin, l'Etat doit tenir compte des langues sudarabiques et participer à l'enrichissement du patrimoine culturel du pays, de même faire attention aux langues étrangères et développer le débat sociolinguistique sur les langues en présence au Yémen. En guise de conclusion, nous avons essayé à travers cette contribution modeste d'enrichir les champs de recherche dont l'utilité s'avère importante et de délimiter un secteur de discussion qui servira à orienter de futures recherches. Mentionner les principales conclusions de l'article, et les recommandations et suggestions les plus importantes doivent être présentées, et il est préférable d'offrir des perspectives de recherche.

## 6. Bibliographie:

1. AL-HAMADANY al-Hassan.(1990) :SifatJazyrat al-Arab, commentaire de Mohammed ibn Ali al-aKwaæ Al-Hawaly, le Yémen-Sanaa maktabat al-iRchad.
2. BOYER Henri. (2001) : Introduction à la sociolinguistique, Dunod.
3. Encarta 2009.
4. FARŪQ Esmail. (2000) : al-Luġah al-yamanyah al-qadīmah, 1ème édition, dar al-kutub, Taiz.
5. KAMIL Murad. (1968) :al-Lahadżāt al-arabyah al-hadītah fil-yaman, muhādarāt, Institut des recherches et des études arabes.
6. JAHN, Alfred.
  - (1899) : « Die Mehri-Sprache in Südarabien, Grammatische- Skizz, texte und Doppelwoerterbuche », Wien.
  - (1902) : « Die Mehri-Sprache in Südarabien. Texte und Wörterbuch ». Wien.
  - (1905) : « Grammatik des Mehri-Sprache in Suedarabique », Wien.
7. LABOV William. (1976) : Sociolinguistique, Paris : Minuit.
8. LESLAU Wolf.
  - (1935) : « Remarques sur quelques mots du sudarabique moderne », Paris.
  - (1936) : « Sur le préfixe n- en suqatri », Paris.
  - (1937) : « Observations sur quelques faits éthiopiens et sudarabiques III Un cas particulier du traitement de et de réfléchi en suqatri », Paris.
  - (1938) : « Lexique suqatri, avec comparaisons et explications étymologiques », Paris.
  - (1943): « South-east Semitic (Ethiopic and South Arabic) vocabulary, New Haven ».
  - (1945): The parts of the body in the modern South Arabic languages, Baltimore.
9. MESSAUODI Leila. (2003) : Etudes sociolinguistiques, éd. OKAD. Publié par FLSH, Univ. Ibn Tofail. Kenitra.
10. Müller David-Heinrich.
  - (1902) :«Die Mehri- und Soqotri-Sprache. I. Texte »Wien : Alfred Hölder. Coll. SA. Band IV.
  - (1905): «Die Mehri- und Soqotri-Sprache. II. Soqot.ri-Texte » Wien: Alfred Hölder. Coll. SA. Band VI.
11. ROBIN Christian. « Les langues sudarabiques épigraphiques », L'Arabie antique de Karib'il à Mahomet, Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée N° 61.
12. SAUSSURE, F. (1972) :Cours de linguistique générale, Paris, édition Payot.
13. SIMEONE-SENELLE Marie-Claude. «Bilan et perspectives des recherches sur les langues sudarabiques modernes parlées au Yémen», Chroniques yéménites [En ligne], 7 | 1999, mis en ligne le 07 octobre 2002. URL : <http://cy.revues.org/48>
  - (2003) : «De quelques fonctions de d- dans les langues sudarabiques modernes »
14. VANHOVE Martine. (1998-1999) : « Les Dialectes arabes des régions Sud, Centre et Est du Yémen : Perspectives de recherche». Chroniques Yéménites.

## Annexes

### I Cartes:

Carte N°1 : Les langues sudarabiques anciennes.

Carte N°2 : Les langues sudarabiques modernes.

Carte N°3 : Les groupes dialectaux au Yémen.

### II Tableaux:

Tableau N°1 : la répartition des fonctions sociolinguistiques des langues en présence au Yémen.

Tableau N°2 : les champs dans lesquels sont employées les différentes variétés.

### Abréviations

**LSA** → langues sudarabiques anciennes

**LSM** → langues sudarabiques modernes

**A S** → arabe standard

**A DY** → arabe dialectale yéménite

**S** → suqatri

**M** → mehri

**H** → hobyot

**AG** → anglais

**F** → français

**O** → oral

**G** → graphique